

Message de Noël : comme un petit enfant...

Autor(en): **Schaller, J.-P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **14 (1968)**

Heft 12

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-848906>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Comme un petit enfant...

Alors qu'il se trouvait à Cambrai, en 1710, le jour de Noël, Fénelon écrivait à une Carmélite et lui disait : « L'Enfant Jésus se montre aux bergers plus tôt qu'aux Mages. Devenez bergère ignorante, détachée de vous-même et docile. »

On pourrait s'étonner d'entendre le célèbre Archevêque, fin connaisseur des rouages de l'âme, conseiller à une Religieuse de ressembler à une bergère ignorante ! C'est un souhait de Noël qui paraît, à première vue, un peu étrange... De fait, il n'en est rien. Fénelon soulève par-là tout le problème de la vertu d'enfance dont l'homme moderne a si intensément besoin.

Pour bien comprendre ce climat de l'âme, il faut revenir à l'Evangile, ce livre, qui unit tous les chrétiens, malgré les différences de religion, et même tous les hommes de bonne volonté. On sait que les disciples s'interrogeaient pour savoir qui est le plus grand dans le royaume des cieux. Ce vaniteux souci montre combien les auditeurs du Maître avaient du mal à saisir la spiritualité que le Sauveur leur apportait. Jésus ne va pas s'irriter ou tenir des théories subtiles et compliquées. Il appelle un enfant, le place au milieu des disciples et leur dit : « Si vous ne changez et ne devenez comme les enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. Celui qui se fera humble comme ce petit enfant est le plus grand dans le royaume des cieux » (Mt. XVIII, 3-4).

Voilà donc la condition du salut : devenir comme un petit enfant. C'est ce que l'Enfant de la crèche nous rappelle. Mais c'est une entreprise ardue qui demande des années d'expérience de la vie. Car être comme un petit enfant, ce n'est pas tomber dans la naïveté ou la puérité. Pascal dit bien que la sagesse nous envoie à l'enfance. Cet état représente une riche maturité et non point de l'infantilisme. C'est un dépassement. Et l'atmosphère de Noël, si elle ne se contente pas de cadeaux et de réveillons, suscite en notre vie émotive ce désir d'être abandonné à Dieu comme un enfant à son père.

Un tel abandon est le résultat de nombreux sacrifices et de multiples épreuves. Bernanos l'a bien compris. Lors qu'il imagine les Carmélites de Compiègne discourant avant leur condamnation à mort, il fait dire à la vieille Prieure un mot merveilleux dans l'instruction qu'elle donne à Mlle de La Force entrée au couvent comme postulante. Mme de Croissy, Mère Henriette de Jésus, dit à la future Religieuse : « Ma fille, une fois sorti de l'enfance, il faut très longtemps souffrir pour y rentrer, comme tout au bout de la nuit on retrouve une autre aurore. Suis-je redevenue enfant ?... ».

En ce temps de Noël la question de Mme de Croissy se pose à chacun de nous. Mais encore une fois il est très difficile de redevenir comme un enfant. Et c'est là cependant la condition d'un équilibre psychique et spirituel, qui, seul, permet d'affronter les souffrances quotidiennes, que ce soit un fardeau connu de tous, que ce soit une peine très cachée dont personne ne devine l'existence. Déjà, en psychiatrie les médecins insistent sur le devoir de « dépasser le passé ». C'est la recette pour ne pas rester attaché désespérément à ce qui est révolu car cela serait une fuite devant la réalité présente. La vertu d'enfance, au contraire, enseigne d'aller en avant, malgré les obstacles, parce que Dieu est avec nous.

L'enfant a confiance lorsqu'il sait que son père est là. De la crèche de Bethléem se dégage une profonde sécu-

rité, du sein même de l'insécurité que la pauvre famille a connue dans l'étable. Jean-Sébastien Bach a exprimé admirablement toutes ces attitudes de confiance, de sécurité et d'abandon dans ses cantates. C'est ainsi que celle qui porte le numéro 189, la cantate chantant la visite de Marie à sa cousine Elisabeth avant la Nativité, est une occasion pour Bach d'imaginer la joie jubilante de la mère qui porte en elle le Messie promis. Et Marie clame alors son allégresse en disant : « Au cas où tout le monde me tiendrait pour vile et misérable, je suis cependant hautement estimée parce que Dieu ne m'oublie pas... weil Gott mich nicht vergisst ».

Le pieux musicien sait témoigner par là de la confiance qu'un cœur d'« enfant » peut connaître face à Dieu, même si ce cœur est celui d'un adulte que la vie a profondément marqué. Car la misère humaine revêt chez chacun des modalités diverses. Il y a cette maladie qui freine sans relâche les initiatives et les élans. Il y a cet amour déçu ou trahi, impossible ou galvaudé, qui laisse une meurtrissure dans le cœur. Il y a l'âge qui apporte l'usure alors qu'on n'a pas réalisé le quart de ce qu'on avait souhaité. Il y a des ennuis matériels qui compliquent l'existence. Il y a ces amis qu'on avait cru sûrs et qui se sont montrés légers et fuyants au temps de la détresse. On pense d'abord que toutes ces plaies ne se peuvent cicatriser. Et voilà que l'Enfant-Dieu, proposant l'espérance, vient guérir nos infortunes.

L'espérance n'est pas l'espoir : elle va jusqu'au Ciel. Le Christ ne supprime pas notre souffrance, mais il lui donne un sens. L'Apôtre Paul écrivait aux Philippiens que le Christ Jésus, bien qu'il fût dans la condition de Dieu, n'a pas retenu avidement son égalité avec Dieu ; il s'est rendu semblable aux hommes et il s'est abaissé en se faisant obéissant jusqu'à la mort de la croix (II, 6-8). Mais cette croix n'est qu'un passage et saint Paul relève qu'en retour Dieu a souverainement élevé le Christ. Notre propre fardeau n'est également que passager et c'est le bonheur qui nous attend au terme du voyage. Voilà pourquoi Pascal, ayant constaté que l'homme est grand en ce qu'il se connaît misérable, ajoutait qu'il n'est pas indigne de Dieu de tirer cet homme de sa misère... C'est pour cela que Noël apaise toute inquiétude si l'on sait redevenir comme un petit enfant.

Grâce à cette optique on aura toujours foi dans la vie, malgré tout ce qu'elle a souvent de mesquin. C'est une mode, depuis la vogue des auteurs existentialistes, d'assurer partout que la conscience de la vie ne peut être qu'angoisse et qu'elle engendre la nausée et le dégoût... Tout est de trop ici-bas, dira un philosophe célèbre, et le romancier ajoute qu'il ferait bon s'abandonner comme le corps d'un compagnon noyé sur la grève ! Ce refrain déprimant, qui prêche la négation de toute valeur, va à l'encontre de l'espérance de la Nativité.

Au V^e siècle, Léon Le Grand, dans un sermon de Noël, s'écriait : « Reconnais, ô chrétien, ta dignité ! ». Voilà ce que comprend un cœur d'enfant qui n'est pas trop las ou blasé parce que la vie a des jours sombres. Il perçoit sa dignité du fait que le Christ a pris notre nature et lui a donné une valeur d'éternité. Tout change à ce moment-là et les grands théologiens l'ont bien compris à n'importe quelle époque de l'Histoire de l'Eglise. Lorsqu'au moyen âge, Thomas d'Aquin étudie les harmonies de ce mystère de Dieu devenu un des nôtres, il souligne que nous com-

prenons ainsi l'excellence de la nature humaine. Et Jean Calvin, après la Réforme, demandant pourquoi l'homme est né, estime que « la principale sollicitude de notre vie est de chercher Dieu et d'aspirer à lui en toute affection de cœur et de ne reposer ailleurs qu'en lui seul ».

Pour vivre de telles doctrines et se refuser à faire constamment le procès de notre condition, il importe d'avoir une âme d'enfant qui sait que Dieu ne lui fait jamais défaut.

Certains penseront sans doute que le péché est un obstacle à cette fraîcheur intérieure de l'enfant confiant. Mais qui n'est pas pécheur ? Or, le fils prodigue, qui retourne à son père après avoir dissipé ses biens, est rentré au fond de lui-même avant de partir. C'est l'Evangile qui l'enseigne (Luc, XV, 17). Cette descente en soi est précisément le souci de retrouver, face à Dieu, la confiance malgré les trahisons. Et l'on sait que le père embrassa longuement l'enfant si patiemment attendu... Quand l'homme se sent dépouillé de tout et malheureux, il doit humblement se placer devant le petit pauvre de la crèche... Et voilà comment cet homme devient le berger ignorant, la docile bergère, dont parlait Fénelon. C'est une question de souplesse pour laisser la grâce pénétrer dans un cœur endolori.

Cette repentante disponibilité à la douce pitié de Dieu permettra de mieux aborder les autres, avec plus de

compréhension et d'indulgence. Il y a un très beau mot de Paul Claudel dans le Soulier de Satin : « Parfois, le matin, le chant d'un seul oiseau suffit à éteindre en nous les feux de la vengeance et de la jalousie ». C'est précisément l'enfant qui sera toujours capable d'entendre le chant d'un oiseau en des matins ensoleillés. Celui qui est trop absorbé par la vie n'est plus à même d'être l'auditeur de pareilles aubades. Il faut une certaine pauvreté intérieure, un détachement, pour demeurer attentif à l'oiseau comme François d'Assise qui savait dialoguer avec les poissons ou le loup... Grâce à cette liberté de l'âme on supportera mieux tout ce que le prochain pourrait nous faire souffrir.

Tel est le message de Noël : pratiquer la vertu d'enfance afin de tenir tête et de ne pas se laisser écraser par l'existence. Mauriac conseille de mettre assez de miel dans la ruche pour que la vieille abeille ne périsse pas durant l'hiver... Ce sera l'effort du chrétien pour répondre à sa dignité d'enfant de Dieu. Il faut entretenir le château de l'âme afin d'y venir puiser assez de forces, aux différentes saisons de la vie, pour recevoir d'un cœur égal les joies et les épreuves. Et doucement le chrétien arrivera au Noël de l'éternité s'il a su, ici-bas, en compagnie de Dieu, protéger l'heureuse cachette du cœur contre vent et marée.

Abbé J.-P. SCHALLER.

«Home» pour Suisses de l'étranger à Dürrennaesch

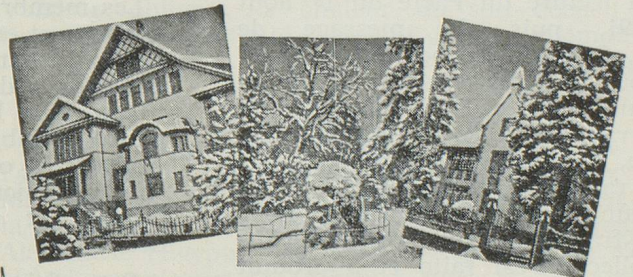
Le «petit village» dans le village

Argovie/Suisse



Sigmund Freudenberg, Berne 1745 - 1801 **Hospitalité**

Le «Home» est ouvert toute l'année



Demandez des prospectus et le programme du «Home» à votre consulat ou directement au Secrétariat du «Home» pour Suisses de l'étranger à Dürrennaesch (Argovie/Suisse)

Programme du «Home»

1. Stages d'études au «Home» (Centre d'étudiants)
2. Le «Home» pour les Suisses qui rentrent définitivement de l'étranger et pour l'émigration
3. Le «Home» et les vacances à la campagne en toute saison



«Home» pour Suisses de l'étranger... un pied-à-terre dans la patrie